

## «Opération martyr»

Ce ne sont pas les groupes armés palestiniens qui ont inventé l'attentat-suicide. Mais avec les désillusions du processus de paix avec Israël et la montée de l'islamisme, la figure du martyr a peu à peu remplacé celle des *fedayin*.



Fatima al-Nejar, 57 ans, candidate à l'attentat-suicide, photographiée en 2006 par le service de propagande du Hamas.

En avril 1993, à la fin de la première Intifada (le soulèvement a éclaté en 1987 dans la Bande de Gaza et en Cisjordanie) et quelques mois avant la signature des accords d'Oslo, un attentat-suicide est commis près de la colonie israélienne de Mehola, en Cisjordanie, par un combattant palestinien. L'attentat est revendiqué par le mouvement islamiste du Hamas. Le mode d'action est connu : il a déjà été utilisé par le Hezbollah en 1982 pour s'opposer à l'occupation israélienne du Sud-Liban puis, en 1987, par les Tigres tamouls au Sri Lanka. Mais c'est la première fois qu'il apparaît dans l'histoire du conflit israélo-palestinien.

De 1993 à 1998, 37 attentats-suicides frappent Israël à l'instigation du Hamas ou du Jihad islamique, mouvement islamo-nationaliste issu, comme le Hamas, des Frères musulmans (suite à une scission en 1980). Ces attentats sont généralement présentés comme des représailles à des actions israéliennes contre les Palestiniens ou à des attaques dirigées contre le mouvement islamiste. Le Hamas, opposé aux accords d'Oslo, cherche à conquérir une légitimité sur la scène politique en montrant qu'il dispose de militants prêts à tuer et à mourir pour lutter contre l'occupation.

Dans un premier temps, cependant, la majorité de la population palestinienne est opposée à cette stratégie. Les Palestiniens veulent croire à l'instauration de l'Autorité palestinienne. A l'intérieur même du mouvement islamiste, des doutes s'installent sur une stratégie qui risque de diviser une communauté lasse de la violence et des privations. Toutefois, dès 1996, il est clair que les espoirs suscités par les accords d'Oslo ont été déçus. L'Autorité palestinienne n'a pas répondu aux attentes de la population. La situation économique dans les Territoires palestiniens s'effondre, aggravée par la

multiplication des blocus israéliens. De 1992 à 1996, le PNB palestinien diminue de plus d'un tiers. Dans le même temps, la colonisation israélienne s'intensifie.

### LA «BOMBE ATOMIQUE» DU PAUVRE

Dans ce contexte, le projet islamiste trouve une nouvelle audience. Contre Israël, le Hamas prône la reprise de la lutte avec de nouveaux moyens. Dans son discours, la lutte prend une dimension eschatologique. La victoire est mesurée dans un horizon temporel religieux qui n'a plus rien à voir avec le temps du politique ou avec celui d'une vie. Face à un quotidien de plus en plus difficile, où il devient quasiment impossible de se projeter dans l'avenir, l'horizon du moyen terme, celui de la planification et de la stratégie, disparaît.

Seuls subsistent alors le très court terme (l'immédiat) et le très long terme (la Fin des temps). L'attentat-suicide s'inscrit précisément à ces deux niveaux. Sur le très court terme, il représente une sorte de «joker» qui rend vulnérable un ennemi inaccessible et permet la vengeance. Les auteurs d'attentats-suicides mentionnent souvent nommément dans leur testament les personnes dont ils veulent venger la mort. Les partisans du Hamas parlent de «bombe atomique» du pauvre. Sur le très long terme, l'attentat-suicide, appelé «opération martyr» par ses militants, rattache la lutte à un horizon eschatologique, à travers la figure du martyr – ce terme (*chahid* en arabe) renvoie étymologiquement à la notion de témoignage. L'échec actuel est ainsi transformé en victoire inéluctable. Dans un contexte de pessimisme grandissant sur l'avenir, cette figure de «martyr» remplace peu à peu les figures combattantes nationales précédentes : les *fedayin* des années 1970,

puis les *chebab*, les jeunes lanceurs de pierres de la première Intifada.

Stratégie spécifique réservée aux organisations islamistes et qui se heurtait à l'hostilité majoritaire de la population, l'attentat-suicide devient, lors de la seconde Intifada, en 2000, un des modes d'action principaux, repris par d'autres organisations nationalistes. Entre 2000 et 2008, il y en a eu environ 150. Le profil des auteurs d'attentat-suicide se diversifie. Les candidats au martyr restent en majorité des hommes jeunes issus de camps de réfugiés, cadets et célibataires, moins pauvres et plus formés que la moyenne, une caractéristique que l'on retrouve dans d'autres contextes. Cependant, il y eut aussi des pères de famille et dix femmes : la première fut une infirmière de 28 ans, en janvier 2002, à Jérusalem, les autres étaient pour la plupart étudiantes. Ce ne sont pas forcément des militants engagés. La «préparation» devient minimale. Un à trois jours suffisent pendant lesquels le candidat n'est pas isolé de son entourage.

La diversification du recrutement signale que les attentats-suicides reçoivent un soutien plus large que dans les années 1990. Il ne faudrait cependant pas le surestimer. Aujourd'hui, la mobilisation de la population, avant tout préoccupée de sa survie au quotidien, est très limitée, contrairement à l'époque de la première Intifada. Et la plupart des Palestiniens pensent que les attentats-suicides ne permettront pas de renverser le rapport de forces ni d'obtenir la création d'un État palestinien. Depuis avril 2008, aucun attentat-suicide palestinien n'a été commis, et c'est en Irak qu'ils sont aujourd'hui les plus nombreux.

Par Pénélope Larzillière, sociologue, chercheuse à l'IRD